

La pêche au son

Le trésor archange de Fernand Bélanger

Réal La Rochelle

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (1996). Compte rendu de [La pêche au son / *Le trésor archange* de Fernand Bélanger]. *24 images*, (83-84), 82–82.

La pêche au son

par Réal La Rochelle

«Hey! tu m'entends-tu?» Voilà la phrase que souffle d'entrée de jeu René Lussier à Claude Beaugrand sur la bande sonore, au départ du générique du petit dernier de Fernand Bélanger. Le musicien parle au preneur de son. Bien sûr que Claude entend René, c'est son métier. Compositeur et concepteur sonore: les deux «Espiegles», les deux pêcheurs de son formant les protagonistes et l'ossature du long métrage *Le trésor archange*.

«Archange», on verra tantôt pourquoi. «Trésor» est emprunté au *Trésor de la langue*, étonnant poème radiophonique que Lussier composa en 1989 pour Radio-Canada FM, et qui reçut le premier prix Paul-Gilson décerné par la Communauté des radios publiques de langue française. Ce *Hörspiel*, tel un phénix renaissant perpétuellement de ses cendres, a connu un développement et de riches régénérations. Lussier, toujours avec l'aide complice de Beaugrand, en tira un disque, «allongé» comme un bon espresso (AM 015CD, 1990), en fit ensuite une partition de concert pour les festivals de musique actuelle de Victoriaville et de Montréal, enfin un matériau scénaristique pour le film de Bélanger.

La matrice du *Trésor de la langue* repose sur deux paramètres: d'abord, une quête des sons relatifs à l'histoire du Québec profond, contes et chansons folkloriques, discours divers depuis Duplessis jusqu'à René Lévesque, vivats du général de Gaulle et slogans agit-prop de Michel Chartrand, lecture du *Manifeste du FLQ*; ensuite, un état de la langue française d'aujourd'hui, au hasard des coins de rues, de routes ou de bureaux. Ces paroles en florilège, Lussier les a écoutées, solfiées, annotées, puis il en suit les inflexions et les rythmes à la guitare. Il a composé de la sorte la musique du parler québécois en notes doublées. Révélation, mimétisme, mise à jour d'une forme de musique actuelle, très sérieusement faite en musicologue, mais qui ne se prend pas au sérieux, d'une surprenante hilarité.

Pour son propre *Trésor*, Bélanger a voulu rendre hommage à cette composition très originale et à son double auteur, un bijou de tendresse et d'humour rentré. Le cinéaste a filmé le concert de Montréal



PHOTO: SERGE GIGUÈRE

Bélanger, chanteur postmoderne des patenteux, des bizouneux et des violoneux.

(«présidé» par Richard Desjardins), en même temps qu'il a demandé à Lussier et à Beaugrand de refaire leur *trip* de Montréal aux Archives de folklore de l'Université Laval, en remontant à rebrousse-poil le Chemin du Roy, descendu en 1967 par de Gaulle de Québec à Montréal, du navire de guerre (!) de la marine française au balcon du Québec libre. Bélanger, fin métisseur de documentaire et de fiction, agrmente son road movie de mises en scène adroites et subtiles: les deux Espiegles, faisant la pêche au son le long du fleuve et de ses quais, voyagent dans la Citroën (la vraie!) de de Gaulle, rebaptisée *The French Spirit*.

Bélanger ne peut en rester là, lui le chanteur postmoderne des patenteux, des bizouneux et des violoneux qui, depuis *De la tourbe et du restant* (1979) jusqu'à *Passiflora* (1985), en passant par *Love Addict-Offenbach* (1984), se tient au faîte du cinéma off-québécois, tricotant et gossant sans arrêt tous les objets et toutes les personnes «ty-peupe» du terroir, dans une approche singulière d'empathie et de critique, de proximité et de distanciation, courtpointe opératique d'images/sons unique en son genre. Pour le meilleur, Bélanger en rajoute au concert filmé de Montréal et au voyage de pêche du duo du son. Il ajoute une allusion au roman de Jacques Ferron, *Le Saint-Élias* (construire un trois-mâts pour quitter Batiscan, transgresser l'interdit, prendre sa voie et la voix, parole, langue et mémoire); mais aussi la dame conteuse de cet étonnant bazar, souk québécois indescriptible appelé *La Picrate Archange*. Il ajoute des contes traditionnels, dont *L'espiègle et le cochon* (le cochon c'est le roi, l'espiègle le Québécois débrouillard laissé à son sort après la conquête britannique et la fuite de l'aristocratie française); mais aussi

l'histoire plus en profondeur des Amérindiens, le génocide et l'esclavagisme dont ils ont été l'objet, ce qui n'empêche nullement le récit épique de cette «sauvagesse», tellement métissée qu'on l'a appelée «Marguerite aux cinq ou six Nations», qui se faisait un devoir et un plaisir de «rendre service aux hommes»...

Il faudrait un gros catalogue pour énumérer le bric-à-brac et les mille bibelots sonores et visuels de ce *Trésor archange*. Fernand Bélanger entrelace tout ça avec son septième sens du montage musical et de la ligne directrice dans l'apparent fouillis, une écriture clippée qui suit le concert en l'agrémentant d'inserts inattendus et d'ajouts inspirés, une mise en scène sobre mais très étudiée de tous les matériaux documentaires. C'est au fond le secret du meilleur cinéma direct québécois qui, malgré ses allures de *snippets* sonores et d'images de polaroid, est peut-être un des plus subtils cinémas modernes de la mise en scène et de la composition audiovisuelle.

Le trésor archange: un gros mamour, un petit trésor du cinéma indépendant, en espérant que ce ne soit pas «le dernier des Mohicans» de son espèce. ■

LE TRÉSOR ARCHANGE

Québec 1996. Ré. et mont.: Fernand Bélanger, avec la coll. de: Yves Angrignon et Louise Dugal. Scé.: Bélanger, avec la coll. de: Angrignon, Dugal, Claude Beaugrand, Serge Giguère, René Lussier. Ph.: Serge Giguère. Son et mont. son: Claude Beaugrand. Mus.: René Lussier. Poèmes: Patrice Desbiens. Pers.: Thérèse Hardy, Madeleine Dwane, Marcel Trudel, Carole Saulnier, Jean-Pierre Michelin, Christian Asselin. 76 minutes. Couleur. Prod.: Les Productions du rapide-blanc. Dist.: Cinéma libre.